

# Le flambeau olympique brille des feux du ciel et de la jeunesse du monde

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **24 (1967)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997716>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Sa flamme continue à naître du ciel !

## Le flambeau olympique brille des feux du ciel et de la jeunesse du monde

Yves Jeannotat

Les feux du ciel et de la jeunesse sont en même temps générateurs des vertus fondamentales de l'homme. Que celles-ci disparaissent et le flambeau olympique, profondément symbolique, s'éteint aussitôt !

Ce n'est donc pas sans raisons que le feu a été choisi pour veiller sur le déroulement des Jeux Olympiques. Il fut la première lumière du monde et il reste, à travers les âges, le « meilleur et le pire » des éléments: à la fois destructeur et purificateur.

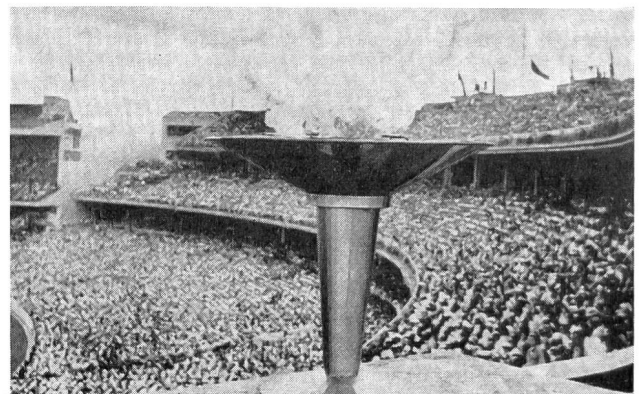
Libre d'entraves, il s'échappe, traîne d'abord une langue caressante qui s'enveloppe bientôt sournoisement autour de la proie sur laquelle il va s'abattre avec une impitoyable cruauté. Il ressemble aux passions qui louvoient dans le cœur de l'homme avant de ravager son corps, son esprit, sa sensibilité.

Mais voici que ce qui semblait être la cause d'une définitive dévastation métamorphose la matière qu'il consume. La braise ne meurt pas sous la cendre. Elle s'accumule et forme une montagne incandescente aux luminosités chatoyantes et chaudes qui commencent par inquiéter et finissent par rassurer et faire du bien ! La flamme jaillit du flambeau comme un souffle de divinité. Dans la Grèce Antique déjà, on l'avait plantée sur l'autel de Zeus en l'honneur de qui les Jeux étaient organisés et elle devait rappeler sans cesse la présence d'une force supérieure.

En fait, les Jeux Olympiques se passaient tout entier au pied de cet autel. Ils étaient un acte religieux et marquaient le prolongement pacifique des sacrifices

sanglants que les Grecs offraient en l'honneur des dieux de l'Olympe, montagne dont la cime se perd dans le ciel. Le sacrifice, même dans sa cruauté, a toujours été un acte d'entière appartenance et de profonde humilité envers un « Créateur et Maître de l'Univers ».

Le sang disparaît progressivement des solennités religieuses, mais les « sacrificateurs » accourent toujours, à dates fixes, pour s'affronter en divers combats, et la lutte que se livrent ces prêtres-athlètes garde la forme d'une prière.



La flamme jaillit comme un souffle de divinité !



Olympie, berceau de l'olympisme

Elevé à mi-chemin entre les hommes et les dieux, le vainqueur présente sa victoire, les mains tendues vers la montagne sacrée.

Le désir d'accomplir ce geste reposait si intensément au cœur de chaque citoyen grec que, le temps venu, toute préoccupation extérieure disparaissait de son esprit.

Rien ne résiste à l'amour paternel: lorsque le père arrive, les cris changent d'intonation, les enfants en colère cessent de se battre pour le prendre par la main! « Lorsque, après quatre ans de silence et d'abandon, écrit Pierre Louys, la ville des jeux et des temples se préparait à la fête sacrée, toutes les affaires étaient suspendues dans le monde hellène. On interrompait même la guerre, en l'honneur des célébrations olympiques. Les pèlerins affluaient à cheval ou à pied, par les routes, les chemins et les sentes, venant de toutes les cités grecques, fussent-elles du delà des mers. Il en venait d'Asie Mineure et de Sicile, de Cyrénaïque et des colonies les plus lointaines. Ces petits peuples grecs, toujours en guerre les uns contre les autres, se retrouvaient là, fraternellement unis dans le même enthousiasme. Rien ne fit davantage pour l'unité de la Grèce que cette trêve internationale, cette communauté dans la foi et le plaisir. »

#### **Le maintien d'un idéal repose sur la lutte et la foi !**

« Le mouvement olympique a donc eu la Grèce pour berceau, écrit M. Willi Daume, et plus particulièrement Olympie. N'oublions pas que le peuple grec, au-delà des Jeux Olympiques, a enseigné au monde la

philosophie de la beauté, de la paix et du bonheur grâce à l'harmonie qui résulte en chaque être humain de l'éducation du corps et de la culture de l'esprit. Aujourd'hui encore, après plus de deux millénaires, nous nous inspirons de ces principes antiques que respectaient non seulement les athlètes et lutteurs grecs, mais encore les savants, poètes et humanistes de ce temps. »

Le baron de Coubertin, en rénovant les Jeux, était animé du plus profond désir de remonter à leurs sources matérielles et morales.

Il y est presque parvenu: la flamme continue à naître du ciel, les anneaux symbolisent l'universalité de la grande fête, et la devise rappelle que l'exercice physique n'est qu'un motif et un moyen d'améliorer les vertus fondamentales de l'homme: la persévérance, la volonté et le courage; les athlètes prêtent toujours le serment de « se présenter en concurrents loyaux, respectueux des règlements qui les régissent et désireux de participer dans un esprit chevaleresque pour l'honneur et la gloire du sport ! »

Mais que de remous l'ampleur de la manifestation olympique n'a-t-elle pas déclenchés dans les esprits cupides? Ceux-ci rodent comme des loups autour des stades et des athlètes dans le but bien arrêté de se trouver, à tout prix, de nouveaux moyens publicitaires. Le champion a souvent peine à résister et, alors que ses succès auraient pu contribuer à sa promotion sociale, il sacrifie aux somptueuses promesses de gain son idéal d'amateur, moyennant quelque contrat douteux qui sert finalement bien moins à son propre



Une jeunesse qui n'éprouve qu'une seule rage: celle de se sentir meilleure !

enrichissement matériel qu'à celui de ses « impresarios » tout en mettant fortement en danger son intégrité morale.

**La jeunesse du monde:**

Quelles sont ces voix qui s'élèvent et crient à tout vent que l'olympisme rampe sous l'empire des «vieux»? Seule la jeunesse du monde peut, il est vrai, sauver l'esprit des Jeux, mais elle n'a pas d'âge puisqu'elle est un état d'âme !

Parce qu'elle est libre, parce qu'elle ne connaît pas les commerces douteux, parce qu'elle est simple et droite, parce qu'elle est imprégnée d'enthousiasme et de foi, elle remonte elle-même aux sources de la beauté, de

la joie et du bonheur; elle se donne une destinée et s'achemine, main dans la main, vers la ligne d'arrivée. Elle cultive par le sport l'esprit de noblesse qui interdit les compromissions. Personne ne peut prétendre lui enlever le goût de la lutte gratuite et fraternelle: sans fausse exaltation dans la victoire, sans amertume dans la défaite, satisfaite avant tout de s'être vaincue elle-même avant d'affronter les embûches de la vie. Le monde a besoin d'une jeunesse, forte de l'idéal olympique: une jeunesse qui apprenne par le sport, comme l'écrit Paul Vialar, « à se mettre à genoux sans souffrir et à se relever sans effort, n'éprouvant qu'une seule rage, celle de se sentir meilleure ».

« Quand les corps diminuent, les caractères tombent, le peuple perd sa force physique et morale: il vieillit », disait Lacordaire. Nous n'avons pas le droit de vieillir! Ne craignons pas les années qui passent mais ayons peur de vieillir! L'éternelle jeunesse se mérite au choix qu'un être sait faire de ses actes et à la force qu'il déploie intérieurement et extérieurement pour les accomplir.

Fort de la force du marathonien que rien ne rebute: ni la chaleur, ni la soif, ni les routes poussiéreuses, ni les souffrances atroces qui tordent ses jambes et ses boyaux durant sa course à la recherche de l'absolu. Fort de la force du sauteur qui conjugue la rageuse explosion de l'envol au doux et minutieux enroulement de la barre.

Fort de la force du « hurdler » que l'obstacle n'arrête ni même ne freine.

Fort, en bref, « de la joie de se sentir plus que soi-même et meilleur que l'on ne croyait », l'individu accède à une forme de bonheur qui le dépasse et rejaillit sur les autres.



Une jeunesse que l'obstacle ne freine même pas